**« La pétanque, on devrait pouvoir en vivre »**

L’événement du week-end. Bruno Rocher possède un des plus beaux palmarès de la pétanque française. Il est présent, ce week-end, au National de La Roche.

Entretien

Bruno Rocher,

47 ans, champion du monde de pétanque en 2004, sept fois champion de France et vainqueur de plus de 500 tournois.

Bruno Rocher, comment la pétanque est-elle arrivée dans votre vie ?

C’est une histoire de famille. Mes parents étaient des joueurs passionnés. Et avec mon frère, nous avons commencé à écumer très tôt les tournois de notre département de la Sarthe.

Quand avez-vous compris que vous aviez un niveau au dessus de la moyenne ?

Lorsque nous avons gagné les championnats de France cadets, puis juniors, de très bons joueurs sont venus nous demander de faire équipe avec eux. Je me suis retrouvé face à des gens qui étaient mes idoles, comme Christian Fazzino ou Marco Foyot. On jouait dans la cours des grands.

Lorsqu’on atteint un niveau international comme vous, peut-on vivre de son talent ?

Malheureusement non. Les joueurs de pétanque dépensent souvent plus d’argent qu’ils n’en gagnent. La fédération nous soutient financièrement pour les championnats d’Europe ou du monde. Mais la plupart du temps, l’argent gagné dans les tournois, de l’ordre de 200 à 250 €, couvre les frais de déplacement et de nourriture. Heureusement pour moi, mon employeur, la Ville du Mans, me permet d’aménager mon emploi du temps en fonction des compétitions.

Cependant, cette passion vous a permis de voir du pays ?

Absolument. J’ai joué en Thaïlande, au Sénégal, en Nouvelle-Zélande, en Martinique, en Guadeloupe… Nous avons un statut de sportif de hautniveau et jouons parfois devant des milliers de personnes. J’ai conquis mon titre de champion du monde devant plus de 50 nations. Un jour, nous avons rempli le stade de la Beaujoire. J’estime que nous devrions pouvoir vivre de ce sport..

Voulez-vous dire que la pétanque n’a pas vraiment la place qu’elle mérite au niveau national ?

Je pense que l’on pourrait mieux la mettre en valeur, par exemple en créant des sections scolaires. C’est un sport qui requiert beaucoup de qualités : la patience, la stratégie, la concentration. C’est aussi un jeu qui ne tient pas compte des notions de classe sociale. On peut très bien se retrouver en compétition face à un ouvrier, un chef d’entreprise ou un acteur…

Est-ce un sport qui a évolué techniquement ces dernières années ?

Oui, incontestablement. Les boulodromes couverts ont permis de concevoir des surfaces de jeu plus « propres », facilitant ainsi le travail des tireurs. Aujourd’hui, on tire beaucoup plus qu’avant. Et de ce côté là, il y a beaucoup de jeunes gâchettes. Les anciens comme nous sommes plutôt devenus pointeurs. On joue un peu plus sur la roublardise.

Vous êtes présent au National de La Roche depuis le début et vous l’avez même gagné. Mais l’année dernière, vous perdez en finale contre l’équipe Fazzino. Une envie de revanche ?

On va d’abord essayer d’être dans le dernier carré. Après on verra. Mais je reconnais que le National de La Roche est l’une des belles compétitions en France que chacun souhaite inscrire à son tableau de chasse.

Recueilli parJean-Philippe GAUTIER.

Samedi et dimanche

, au parc des expositions des Oudairies, à La Roche-sur-Yon. Début de la compétition à 9 h 30.